

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA GAZETTE

DANCOURT, FLORENT CARTON
DIT

Comédie — 1693

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CRISPIN	118 rép.	GUILLEMIN	19 rép.
FILLON	59 rép.	ROBICHON	17 rép.
ANGÉLIQUE	47 rép.	CRASSIN	14 rép.
CLITANDRE	41 rép.	LE SERGENT	14 rép.
MADAME PERNELLE	31 rép.	LA MARQUISE	11 rép.
LA COMTESSE	29 rép.	LE CHEVALIER	5 rép.
CHONCHON	27 rép.		

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE I

Clitandre, un Sergent.

LE SERGENT

C'est temps perdu, Monsieur, J'ai cherché dans tous les Fours de Paris, et je n'ai pu trouver ce qu'il vous faut. Les hommes sont chers par le temps qu'il fait, et comme vous les demandez surtout.

CLITANDRE

Comment donc faire, Monsieur de la Rose ?

5

LE SERGENT

Morbleu, j'enrage. Il y a quinze jours que je devrais avoir mené la recrue au Régiment, et nous n'avons pas encore la moitié de nos gens.

CLITANDRE

f

LE SERGENT

On m'a fait voir deux petits malingres d'assez bonne mine à la vérité : mais on veut les vendre huit pistoles pièce.

10

CLITANDRE

Huit pistoles !

LE SERGENT

Oui, Monsieur : mais il n'y a rien à perdre, ce sont des enfants de famille, dont on retirera plus que son argent.

CLITANDRE

Nous en serions bien plus avancés. Le beau commerce ! Je ne veux point de cela.

15

LE SERGENT

Oh, par ma foi, Monsieur, vous êtes trop scrupuleux pour un Officier d'Infanterie, il n'y a pas moyen de s'y sauver. À quoi vous en tenez-vous donc, et comment vous plaît-il que nous finissions ?

CLITANDRE

Oh, finis comme tu l'entendras.

LE SERGENT

Je me donne au diable, il me prend envie de faire un four de votre appartement, autant de gens qu'il y viendra, je vous les enrôle.

20

CLITANDRE

Fort bien.

LE SERGENT

Vous avez un tas de créanciers, surtout, que j'aurais bien envie de mener à notre bataillon. Je ferais plaisir à bien d'honnêtes gens.

CLITANDRE

Assurément.

25

LE SERGENT

Nous sommes déjà convenus, votre Crispin et moi, qu'il m'adresserait
quelqu'un de ses amis : et quand quelque drôle un peu bien tourné vien-
dra me demander de sa part, je saurai bien ce que cela voudra dire.

CLITANDRE

J'abandonne tout à votre conduite.

LE SERGENT

Il aurait bien mieux valu faire vos affaires de bonne heure, que vous
amuser pendant tout l'hiver à troubler, comme vous avez fait, la paix de
deux ou trois ménages.

30

CLITANDRE

Il faut bien se délasser à Paris des fatigues de la campagne.

LE SERGENT

D'honnêtes Bourgeois ont bien affaire que ce soit chez eux que vous ve-
niez vous délasser.

35

CLITANDRE

Ils sont bien en droit de se plaindre, vraiment ! On défend l'été leurs
frontières, peuvent-ils trop payer l'hiver toutes les peines que se
donnent les gens de qualités ?

LE SERGENT

Je ne sais, Monsieur : mais depuis quelques jours vous venez bien souvent au Palais. Vous y traitez quelque affaire sérieuse, puisque vous ne m'en dites mot ? 40

CLITANDRE

Voici Crispin, laissez-nous, et va m'attendre au logis : va vite.

LE SERGENT

Vous me chassez, vous êtes amoureux tout de bon ; s'il n'y avait que du libertinage, vous m'en auriez fait confidence.

SCÈNE II

Clitandre, Crispin.

45

CLITANDRE

Hé bien, Crispin ?

CRISPIN

Son père est avec elle, Monsieur, il n'y a rien à faire.

CLITANDRE

Le fâcheux contretemps ! J'étais bien résolu de lui parler cette fois-ci, je t'assure.

CRISPIN

Cela est admirable ! Quand elle est seule, la timidité vous prend : quand le père y est, vous vous croyez de la résolution. 50

CLITANDRE

Il faut pourtant me déclarer. Jamais passion ne fut égale à la mienne ; et s'il est vrai qu'on la marie, je ne sais ce que je deviendrai.

CRISPIN

Par ma foi, Monsieur, je ne vous comprends point. Vous êtes un fort joli homme de qualité, fort jeune et fort connu de quantité de coquettes, que vous n'aimez que... comme il faut aimer des coquettes. Dans toutes vos intrigues de l'hiver, vous n'avez employé que Monsieur de la Rose, votre Sergent, et vous m'employez à présent, moi. Vous devenez sérieusement amoureux d'une grisette : la petite fille d'un Libraire triomphe de votre insensibilité, vous négligez pour elle toutes vos affaires, vous oubliez votre devoir : il vous manque quatre ou cinq soldats, que Monsieur de la Rose et moi, nous trouverions pourtant moyen de faire. Il y a quinze jours que nous devrions être au Régiment, et vous ne songez point à tout cela.

CLITANDRE

Je suis amoureux de bonne foi, je te l'avoue, et mon amour m'occupe préférentiellement à toute autre chose.

CRISPIN

Hé, pourquoi donc ne pas parler ? Que craignez-vous ? Les petites filles du Palais entendent le français, Monsieur, je vous en réponds.

CLITANDRE

Je ne sais ce qui me retient.

CRISPIN

Hé, que diable, un Capitaine doit-il être aussi bourgeoisement amoureux que vous l'êtes ?

70

CLITANDRE

Je t'assure, Crispin, que quand son père sera sorti, je n'hésiterai point à lui faire un sincère aveu de la tendresse que j'ai pour elle.

CRISPIN

Nous verrons : mais en attendant pour ne point demeurer inutile, allez-vous-en prendre chez votre usurier cinq cents écus qu'on vous fait passer pour mille ; peut-être que demain il ne voudrait plus vous donner que cent pistoles.

75

CLITANDRE

Demeure donc ici, toi, et prends bien garde...

CRISPIN

J'aurai l'oeil au guet, et prendrai soin de vous avertir, adieu.

SCÈNE III

CRISPIN *(seul)*

Par ma foi les jeunes gens vraiment amoureux, sont aussi sots qu'ils sont indolents quand ils n'aiment que par manière de conversation. Mais voici notre jeune maîtresse, et son vieux bonhomme de père.

80

SCÈNE IV

Monsieur Guillemin, Angélique, Crispin.

GUILLEMIN

Angélique ?

ANGÉLIQUE

Mon père ?

85

GUILLEMIN

Ce n'est que par moi qu'on met les nouvelles de Paris dans la gazette d'Hollande ; qui diantre peut avoir fait mettre dans celle-ci que je vous marie ?

ANGÉLIQUE

Je ne sais.

GUILLEMIN

Ce n'est nullement mon dessein, au moins, et si je savais...

90

ANGÉLIQUE

On veut vous avertir peut-être que vous feriez bien de me marier.

GUILLEMIN

Qu'est-ce à dire ? On veut m'avertir. Je sais bien ce que j'ai à faire, et je n'ai point d'avis à prendre.

ANGÉLIQUE

Je ne me mêle pas de vous en donner, mais vous voyez ce qu'on en pense.

95

GUILLEMIN

On pensera ce qu'on voudra, mais je veux que vous pensiez comme moi, vous.

ANGÉLIQUE

Hom.

GUILLEMIN

Je vais sortir, il n'y a aucun de mes garçons à la boutique, prenez-y bien garde, et ne vous amusez pas, je vous prie, à babiller avec un tas de go-
delureaux qui rôdent toujours autour d'ici.

100

ANGÉLIQUE

Je me soucie bien d'eux, vraiment.

GUILLEMIN

Écrivez bien les noms de ceux qui viendront me demander ; tenez surtout un mémoire fidèle des nouvelles qu'on m'apportera, entendez-vous ?

105

ANGÉLIQUE

Oui, mon père.

GUILLEMIN

Je ne tarderai pas à revenir.

CRISPIN

Bon, le voilà parti ; courons après mon maître, l'occasion ne saurait être meilleure pour son dessein.

SCÈNE V

Angélique, Fillon.

110

(À Fillon.)

ANGÉLIQUE *(voyant Crispin s'en aller)*

N'est-ce pas là le valet de chambre de Clitandre ? Je voudrais bien que son maître eût déjà lu la gazette d'aujourd'hui. Hé bonjour, ma chère bonne, que je te sais bon gré de venir causer avec moi.

FILLON

Ma mère est sortie. Je me suis lassée d'ourler des coiffes, et de montrer des rubans : je suis accourue pour te féliciter de ton mariage.

115

ANGÉLIQUE

De mon mariage ! Je te suis obligée, vraiment.

FILLON

Ah ! Que tu es heureuse, mon enfant, tu vas te marier !

ANGÉLIQUE

C'est une plaisanterie qu'on a voulu faire.

FILLON

C'est donc ton père qui l'a faite ? Car il est, je crois, le seul à Paris, qui ait correspondance avec le Gazetier d'Hollande ; et je viens de voir cette nouvelle dans la gazette. ¹²⁰

ANGÉLIQUE

Quelqu'un aura entrepris sur ses droits, apparemment.

FILLON

Tu ris, je pense.

ANGÉLIQUE

Je n'en suis point trop fâchée, cela mettra quelques personnes en mouvement. ¹²⁵

FILLON

Ah ; je commence à démêler la chose.

ANGÉLIQUE

Et que démêles-tu ?

FILLON

Que la nouvelle est de ta façon.

ANGÉLIQUE

Fort bien.

FILLON

Que c'est toi-même qui l'as envoyée au Gazetier.

130

ANGÉLIQUE

Cela pourrait être.

FILLON

Et que par là tu veux obliger quelqu'un de tes amants à se déclarer.

ANGÉLIQUE

Tu me crois donc de l'esprit, à ce compte ?

FILLON

Je te crois de l'amour, cela ne suffit-il pas pour rendre ingénieuse ?
L'esprit ne m'est jamais venu que par là.

135

ANGÉLIQUE

Oh bien, pour moi, je te l'avoue, j'ai plus de curiosité que d'amour.

FILLON

La curiosité d'être mariée ; n'est-ce pas ? La même curiosité me tient,
mon enfant.

ANGÉLIQUE

Que tu es extravagante !

FILLON

Explique-moi donc...

140

ANGÉLIQUE

Paix, voici ma tante.

SCÈNE VI

Madame Pernelle, Angélique, Fillon.

MADAME PERNELLE

Qu'est-ce que c'est donc que tout ceci, ma nièce ? J'apprends de belles nouvelles vraiment.

ANGÉLIQUE

Quoi, ma tante ?

145

MADAME PERNELLE

Votre père a-t-il perdu l'esprit, dites-moi, de vous faire mettre dans la Gazette ?

ANGÉLIQUE

Ma tante...

MADAME PERNELLE

Le bel endroit pour faire parler de soi ! Mort de ma vie, que cela part d'une cervelle bien sensée !

150

ANGÉLIQUE

Ce n'est pas lui, ma tante, qui...

MADAME PERNELLE

Le vieux fou ! Mais ce n'est rien encore que cette gazette : je voudrais bien savoir de quel droit il prétend vous marier sans m'en avoir parlé ?

ANGÉLIQUE

C'est une chose en l'air que ce mariage, et je n'en ai pas ouï parler moi-même.

155

MADAME PERNELLE

Une chose en l'air ! Ah, le ladre ! Oh je devine ce que c'est, moi, ma nièce. Votre père est un vilain, un avare, qui, de peur de se défaire de son bien, ne veut point se défaire de sa fille.

FILLON

Ah ! Que vous le connaissez bien, Madame.

MADAME PERNELLE

Si je le connais ! Pour écarter les prétendants, il veut faire courir le bruit que vous êtes mariée.

160

ANGÉLIQUE

Que vous avez d'esprit, ma tante, de deviner cela !

MADAME PERNELLE

Mais pour contrecarrer sa gazette, je ferai afficher que vous êtes à marier, moi.

FILLON

La bonne tante que voilà !

165

MADAME PERNELLE

Vraiment, il n'a pas affaire à une sotte. Il n'y a plus que lui et moi de la famille, je n'ai point d'enfants, il n'a que vous, et il ne vous marierait pas ! Mort de ma vie, avant que de mourir, je veux voir des rejetons de notre tige, moi, ma nièce.

FILLON

Oh, vous en verrez, Madame, laissez faire.

170

MADAME PERNELLE

Votre grand-père était tout aussi ridicule que votre père, il voulait que je mourusse fille. Mais zeste, je me mariaï toute seule en mon petit particulier, et je m'en suis fort bien trouvée, au moins.

ANGÉLIQUE

Je le crois bien, ma tante.

MADAME PERNELLE

Voilà comme on attrape les pères, mes enfants, voilà comme on les attrape. Je ne vous donne pas de conseils, le Ciel m'en préserve : mais les exemples d'une tante ne sont quelquefois pas mauvais à suivre.

175

FILLON

Assurément, il n'y a rien à risquer, puisque vous vous en êtes bien trouvée.

MADAME PERNELLE

Hé bien donc, parle-moi confidemment, là. N'y a-t-il point quelque jeune homme dans le monde que tu affectionnes plus qu'un autre ?

180

ANGÉLIQUE

Non, ma tante, je vous en assure.

MADAME PERNELLE

Comment, non ? Mais tant pis, ma nièce, il faut pourtant bien prendre un parti, mon enfant.

FILLON

Cela viendra, Madame, ne vous mettez pas en peine.

185

MADAME PERNELLE

Veux-tu que je mêle de tes petites affaires, dis ? Je ne serai pas longtemps à trouver ce qu'il te faut, et un Contrat sera bientôt bâti.

FILLON

Cela n'est pas de refus, voyez.

MADAME PERNELLE

Qu'en dis-tu, parle ?

ANGÉLIQUE

Hé ! Mais...

190

MADAME PERNELLE

Quoi, mais !

ANGÉLIQUE

J'irai vous voir tantôt, ma tante.

MADAME PERNELLE

Viens, mon enfant, tu me feras plaisir ; j'entre de tout mon coeur dans toutes les petites bagatelles de la jeunesse, il me semble que cela me rajeunit.

195

FILLON

Le bon naturel !

MADAME PERNELLE

Adieu, je vais faire un tour au banc de mon Procureur, et je repasserai peut-être par ici ; car je veux laver la tête à Monsieur mon frère.

SCÈNE VII

Angélique, Fillon.

FILLON

La bonne pâte de tante que voilà. Si j'avais seulement une arrière-cousine de la même humeur, je ne bougerais de chez elle, sut ma parole.

200

ANGÉLIQUE

Ma tante m'a toujours tendrement aimée.

FILLON

Hé ! Que ne profites-tu de cette amitié, pour faire consentir ton père à te donner un mari ?

ANGÉLIQUE

Ah ! Ma chère Fillon, que je suis malheureuse !

205

FILLON

Comment, est-ce le choix d'un amant qui t'embarrasse ? Et parmi le grand nombre de tes soupirants, as-tu peine à te déterminer en faveur de quelqu'un ? Montre-moi ta liste, voyons.

ANGÉLIQUE

Ah ! Que tu es extravagante avec tes plaisanteries ?

FILLON

Quoi, tu ne tiens pas registre de tes conquêtes ! Vraiment je suis bien 210
plus coquette que toi : mais il m'importe, je connais à peu près tous
ceux qui t'en veulent ; et pour moi, si j'étais à ta place, j'aurais plus de
penchant pour le petit Avocat, que pour un autre.

ANGÉLIQUE

Qu'il a de complaisance et de respect pour moi, ma chère ! Avec quelle
discretion il me rend des soins ! Que je remarque de retenue dans toutes 215
ses assiduités ! Je ne sais point encore comme on prend de l'amour pour
un homme : mais il me semble que celui-ci a tout ce qu'il faut pour en
faire naître.

FILLON

Assurément, il n'y a nulle comparaison à faire de lui avec ce petit étour-
di de Chevalier, qui...

220

ANGÉLIQUE

Ah ! Les empressements de celui-là me font encore plus de plaisir, que
les tendres égards de l'autre. Il n'est occupé que de moi, c'est sa passion
qui le rend étourdi comme il est. Il jure qu'il m'aime à l'adoration ; et la
violence de son amour mérite assez qu'on y réponde.

FILLON

Ah ! J'entends, voilà le fortuné. Il faut s'en tenir au petit Académiste :
car pour cet apprentif Partisan, je ne crois pas...

225

ANGÉLIQUE

Ah, si tu savais qu'il a de l'esprit ! C'est un grand charme pour moi que l'esprit. Dans tout ce qu'il dit, dans tout ce qu'il fait, on remarque un air de délicatesse que personne n'a comme lui.

FILLON

Mais, si tu aimes ainsi la discrétion de l'un, la violente passion de l'autre, et la délicatesse d'esprit du troisième, comment faire ? Tu ne peux pas les épouser tous trois ensemble. L'un après l'autre encore, quand on a du bonheur, il n'y a rien qui ne se puisse faire.

230

ANGÉLIQUE

Quelque sensible que je sois à leurs bonnes qualités, il n'y en a pas un des trois que j'aime véritablement.

235

FILLON

Quoi, y en aurait-il un quatrième au-dessus de ceux-là ?

ANGÉLIQUE

Il n'a peut-être pas tant de mérite que les autres : mais il me semble que mon coeur s'intéresse pour lui davantage.

FILLON

Je le connais apparemment.

SCÈNE VIII

Angélique, Fillon, Clitandre, Crispin.

240

ANGÉLIQUE (*apercevant Clitandre*)

Ma chère Fillon, le voici. Je ne me suis jamais sentie si troublée.

FILLON

La présence d'un joli homme remue terriblement les humeurs.

CRISPIN

Allons, courage, Monsieur, la voilà.

ANGÉLIQUE

Il ne viendra point nous aborder ?

FILLON

Je vais engager la conversation, laissez-moi faire. Que demandez-vous,
Monsieur, des Livres nouveaux ? Voyez ici les affaires du temps ?
L'amour à la mode ?

245

CLITANDRE

Que je sens d'émotion !

FILLON

Nous avons ce que vous cherchez, Monsieur, et l'on serait bien malheureux de ne pouvoir vous accommoder.

250

CLITANDRE

Il faudrait être étrangement difficile, et la seule conversation d'une si aimable personne...

ANGÉLIQUE

Voulez-vous voir, Monsieur, des réflexions nouvelles que l'on a faites sur les bonnes qualités des Dames ?

CLITANDRE

Je verrai tout ce qu'il vous plaira.

255

CRISPIN

Voilà un titre qui promet beaucoup.

FILLON

Pas trop, et je m'étonne, pour moi, qu'on en ait pu faire un volume.

CLITANDRE

Je ne suis pas de ce sentiment. Le mérite des Dames est un sujet qui me paraît inépuisable. Et l'Auteur de vos réflexions...

ANGÉLIQUE

C'est un jeune Abbé qui les a faites.

260

CLITANDRE

Un Abbé ! Vous me surprenez, est-ce à ces Messieurs-là de réfléchir sur les manières d'un sexe, qu'il ne devraient pas regarder seulement ?

FILLON

Qu'ils ne devraient pas regarder ! Ce sont ceux qui le connaissent le mieux, et qui s'attachent le plus à le connaître. Ils n'ont que cela à faire à la vérité. Comme ils n'épousent point, ils ne nous voient que du bon côté, et ne réfléchissent qu'à notre avantage. 265

CLITANDRE

Tout le monde réfléchit comme eux, et le mariage...

FILLON

Je ne sais ; mais, j'ai ouï dire que les maris et les Abbés ne réfléchissent pas de même, il y a bien de la différence.

ANGÉLIQUE

Je crois, pour moi... 270

FILLON

Tu m'en diras bientôt des nouvelles.

CLITANDRE (*à Fillon*)

Il est donc vrai qu'on la marie ?

FILLON

C'est une nouvelle si publique, qu'il serait inutile de vouloir en faire un mystère.

CLITANDRE

C'est une nouvelle bien terrible pour moi, je vous l'avoue. 275

ANGÉLIQUE

Comment ! Expliquez-vous, Monsieur, quel intérêt...

CRISPIN

Il est extrêmement sensible à la moindre idée de mariage, et il prend les choses fort à coeur.

CLITANDRE

On vous marie, et je vous aime : jugez de l'état où je suis.

ANGÉLIQUE

Vous m'aimez, moi ?

280

CLITANDRE

Je vous adore, et je mourrai de désespoir.

CRISPIN

Ho, Monsieur ! Ne nous désespérons point avant les noces, et tâchons d'en être seulement. Il arrive quelquefois des choses qui font changer les résolutions désespérées.

FILLON

Il a raison, ne vous hâtez point tant de mourir, vous aurez toujours pour cela du temps de reste. La nouvelle qui vous alarme n'est encore que dans la Gazette, et la Gazette est souvent menteuse.

285

CLITANDRE

Et vous me confirmez vous-même...

FILLON

Hé ! Vraiment ; oui. Les filles n'ont-elles pas aussi le même Privilège que la Gazette ?

290

CLITANDRE

Serait-il possible que...

FILLON

Croyez-moi, si le coeur vous en dit tout de bon, pour le premier ordinaire, on tâchera de lui faire dire la vérité.

CLITANDRE

Vous ne dites point ce que vous pensez là-dessus, belle Angélique ?

ANGÉLIQUE

Si vous ne me parlez que par simple galanterie, je vous répondrai bien moi-même. Si vous parlez sérieusement, il faut s'adresser à mon père.

295

FILLON

Es-tu folle ? C'est bien à un père à se mêler de cela. Quand on a une tante comme la tienne, c'est elle qu'il faut consulter par préférence ; et une femme se connaît toujours mieux en maris, que le plus habile homme du monde.

300

ANGÉLIQUE

Tu me donnes des conseils qui me font plaisir, et tu n'as pas de peine à me persuader.

CLITANDRE

Ah ! Que mon bonheur est extrême, de vous trouver dans les dispositions...

FILLON

Ho ! Faites trêve à tous ces transports, s'il vous plaît. Nous sommes ici trop en vue, passons là-dedans, vous aurez tout le loisir de vous entretenir ensemble. On en sera quitte pour marchander quelque Livre, et pour l'acheter plus cher qu'il ne vaudra. 305

CRISPIN

Voilà une petite personne qui parviendra, elle n'en fait mal à son âge.

ANGÉLIQUE

Mais, comment faire ? Je suis seule ; il vient ici du monde à tout moment, pour cette Gazette surtout ; s'ils ne trouvent personne ? 310

CLITANDRE

Crispin n'a qu'à demeurer, il nous rendra compte.

CRISPIN

Moi, Monsieur ? Vous savez que j'ai mes affaires.

CLITANDRE

Comment, maraud ?

CRISPIN

Hé bien, voilà qui est fait, vous n'avez qu'à dire : n'êtes-vous pas le maître ? 315

FILLON

Ne perdons point de temps, entrons.

SCÈNE IX

CRISPIN (*seul*)

La bonne chienne de commission qu'on me donne là ! J'ai de mon côté aussi une maîtresse qui m'attend ; car, dans le Printemps, chacun est amoureux. Ah, que les valets sont misérables ! Me voilà donc garçon Li-³²⁰braire malgré que j'en aie. Baste, les Marchands n'ont qu'à venir, je leur ferai bon marché : mais, je profiterai seul du débit, sur ma parole.

SCÈNE X

Crassin, Crispin.

CRASSIN

À ce que je puis juger, Monsieur, vous êtes Monsieur Guillemain, apparemment ?

325

CRISPIN

Que lui voulez-vous, à Monsieur Guillemain ?

CRASSIN

Je lui apporte un trésor, Monsieur.

CRISPIN

Hé bien, je suis Monsieur Guillemain, sans contredit.

CRASSIN

On m’a adressé à vous, Monsieur, comme au plus habile homme qu’il y ait dans toute la République des Lettres.

330

CRISPIN

Je passe pour cela.

CRASSIN

Comme au meilleur connaisseur de tous les Auteurs anciens et modernes.

CRISPIN

On ne vous a pas trompé.

CRASSIN

Comme à un homme qui sait parfaitement le prix des ouvrages, et qui les achète toujours plus qu’un autre.

335

CRISPIN

Comment acheter ! Que voulez-vous dire ? Vous vous méprenez, assurément ; je suis le Monsieur Guillemain qui vend, je ne suis point celui qui achète.

CRASSIN

Ah, Monsieur ! Vous perdez une fortune, si vous refusez le manuscrit que je vous apporte. Le titre seul vaut deux cents pistoles, lisez.

340

CRISPIN

Qu’est-ce à dire, lisez ? Parbleu, lisez vous-même.

CRASSIN

Sans colère, Monsieur.

(Bas.)

(Haut.)

CRISPIN

Sans colère ! Lisez, lisez, il croit parler à son valet. Voilà un drôle assez bien bâti, il nous faut des soldats. Je prendrai votre Livre.

345

CRASSIN

Il faut que vous en entendiez la lecture, et que...

CRISPIN

Non, Monsieur, quoique je m'y connaisse, j'ai un commis pour ces sortes de choses à qui je vais vous adresser. Dites-moi votre nom auparavant.

CRASSIN

Eustache Crassin, pour vous rendre service.

350

CRISPIN

Vos qualités ?

CRASSIN

Docteur en droit, Maître ès Arts, et Répétiteur général des humanités.

CRISPIN

Hé bien, Monsieur Eustache Crassin, allez-vous-en ici près, rue du Coeur-Volant, à l'Hôtel de Normandie, et demandez Monsieur de la Rose ; je me donne au diable, s'il vous quitte que vous n'ayez fait affaire ensemble. ³⁵⁵

CRASSIN

Mais, pour convenir du prix, il faudrait...

CRISPIN

Il vous donnera de l'argent d'avance ? Ne perdez point de temps, allez vite. Oh, par ma foi, Monsieur le Docteur, vous aurez la bonté se porter le mousquet dans le Régiment de Champagne. ³⁶⁰

SCÈNE XI

La Comtesse, Crispin.

LA COMTESSE

La boutique de Monsieur Guillemain ? Enseignez-moi, Monsieur, le Bureau d'adresse de la Gazette, je vous prie.

CRISPIN

C'est ici, Madame.

LA COMTESSE

Mais, vous n'êtes pas Monsieur Guillemain, vous, Monsieur ? Car je le connais de vue. ³⁶⁵

CRISPIN

Vous le connaissez ?

LA COMTESSE

Oui vraiment.

CRISPIN

En ce cas-là, je ne suis pas lui, je ne suis que son Commis.

LA COMTESSE

Il n'importe, vous ferez mon affaire.

370

CRISPIN

De quoi s'agit-il ? Voyons.

LA COMTESSE

Je veux faire mettre dans la Gazette une chose qui n'est pas encore :
mais qui sera bientôt, si j'en suis crue.

CRISPIN

Vous n'avez qu'à parler, Madame.

LA COMTESSE

Voici le fait, mon cher Monsieur ; pour faire enrager des parents mal intentionnés qui comptent trop sur ma succession, je me suis mariée depuis trois mois incognito.

375

CRISPIN

Vous voulez qu'on mette votre mariage dans la Gazette, peut-être ?

LA COMTESSE

Non, Monsieur, ce sont les suites du mariage qu'il y faut mettre.

CRISPIN

Comment les suites !

380

LA COMTESSE

Oui vraiment les suites : ma famille ne craint rien tant, que de me voir un petit héritier, et je fais tout mon possible pour leur donner ce chagrin-là.

CRISPIN

Ah, que vous êtes mièvre, Madame !

LA COMTESSE

J'y réussirai, je vous en donne ma parole : mais je viens, comme je vous³⁸⁵ ai dit, vous prier d'avance par un heureux présage, de faire mettre dans votre gazette que c'est une chose faite, et que j'ai des indices de grossesse.

CRISPIN

Voilà une nouvelle fort importante, et qui tiendra bien son coin dans l'article de Paris, je vous en réponds. Votre nom, Madame, s'il vous plaît ?

390

LA COMTESSE

Ma famille est la Garoussière, Monsieur ; le nom de mon mari, le Vicomte de Mirebalais. Marquez bien tout cela, je vous prie.

CRISPIN

Vous savez, Madame...

LA COMTESSE

Oui, Monsieur, et voilà déjà deux pistoles pour cette prétendue grosse.

395

CRISPIN

Deux pistoles ! Ce n'est guère, et voilà un enfant qu'on vous fait à bon marché : mettez-en quatre, nous ferons venir le petit Mirebalais au monde, ce sera toujours autant de fait.

LA COMTESSE

Cela ne se pourrait pas vraiment, il n'y a pas un mois que je suis mariée.

400

CRISPIN

Qu'est-ce que cela fait ? Oh, il arrive tous les jours des choses plus extraordinaires.

LA COMTESSE

Non, Monsieur, commençons par un bout, et nous finirons par l'autre. Adieu, Monsieur, si la nouvelle fait mourir de chagrin quelqu'un de mes parents, je ne serai point ingrate d'un si bon office.

405

SCÈNE XII

CRISPIN (*seul*)

Je ne suis plus si fâché de garder la boutique ; nous ferons notre recrue, et j'aurai de l'argent de reste. Qu'est-ce encore que ceci ? Voilà un es-pèce de Procureur d'assez bonne façon.

SCÈNE XIII

Crispin, Robichon.

410

ROBICHON

Monsieur Guillemin n'est pas ici Monsieur ?

CRISPIN

Non, Monsieur : mais je tiens sa place, et je suis comme lui à votre service, vous n'avez qu'à me dire votre affaire.

ROBICHON

Il me connaît, au moins, je m'appelle Monsieur Robichon.

(*Haut.*)

CRISPIN (*bas*)

Monsieur Robichon ! Hé parbleu, c'est justement le mari d'une des maîtresses que mon maître avait cet hiver. En vérité, Monsieur, je suis ravi d'avoir l'honneur de saluer un homme d'un aussi grand mérite. Nous ne nous étions jamais vus, et je ne vous connaissais que de réputation.

ROBICHON

Monsieur, je suis votre serviteur.

CRISPIN

Vous avez quelque chose à faire mettre dans la Gazette apparemment ? 420

ROBICHON

Oui, Monsieur, une affaire d'honneur. J'ai eu le bonheur de prouver la mauvaise conduite de ma femme, et le crédit de la faire enfermer. Je viens de la mettre dans un Couvent.

CRISPIN *(bas)*

C'est justement notre homme. Nous vengerons Madame Robichon, sur ma parole. 425

ROBICHON

Comment, que dites-vous, Monsieur ?

CRISPIN

Je dis que vous vous êtes glorieusement tiré d'affaire.

ROBICHON

Voilà, Dieu merci, la quatrième femme contre qui je gagne un semblable procès, cela n'est pas malheureux, n'est-il pas vrai ?

CRISPIN

Assurément. 430

ROBICHON

Nous avons de l'honneur dans nître famille ; et je suis bien aise que toute la terre sache de quel bois les Robichons se chauffent.

CRISPIN

La peste !

ROBICHON

Il m'est important qu'on soit informé que j'ai de bonnes raisons pour cloîtrer ma femme. Je ne prétends point passer pour un visionnaire, moi.

435

CRISPIN

C'est prendre la chose comme il faut ; et de quels termes nous servirons-nous, s'il vous plaît ?

ROBICHON

Il faudra mettre tout simplement que Maître Claude Robichon, Procureur, a fait enfermer Madame sa femme, pour des causes... bien et dûment vérifiées en pleine audience : qu'en dites-vous ? Cela justifiera ma conduite.

440

CRISPIN

Assurément : laissez-moi faire, je vais vous enseigner un homme dont je me sers ordinairement pour tourner galamment les choses ; on n'a qu'à lui dire son affaire, et l'on envoie l'article tout dressé au Gazetier, il ne vous en coûtera pas davantage.

445

ROBICHON

Voilà un louis d'or neuf.

CRISPIN

Non, Monsieur Robichon, je suis votre serviteur, et je ferais conscience de prendre votre argent.

ROBICHON

Mais, Monsieur...

450

CRISPIN

Non, vous dis-je, je n'en prendrai point ; allez-vous-en de ce pas à l'Hôtel de Normandie.

ROBICHON

Rue du Coeur-Volant, n'est-ce pas ? Je vois cela d'ici.

CRISPIN

De ma part Monsieur de la Rose, et dites-lui seulement que c'est Monsieur de la Crispinière qui vous envoie.

455

ROBICHON

Monsieur de la Crispinière ?

CRISPIN

Oui, Crispin de la Crispinière, tout comme vous voudrez ; il entendra bien ce que cela veut dire, et il vous expédiera sur-le-champ, je vous en réponds.

ROBICHON

Au moins, Monsieur, que je sois dans le premier ordinaire.

460

CRISPIN

Si vous n'y êtes pas, ce ne sera pas ma faute.

ROBICHON

Monsieur, je vous baise les mains de tout mon coeur.

CRISPIN

Votre valet, Monsieur Robichon.

SCÈNE XIV

CRISPIN *(seul)*

Oh, par ma foi vous viendrez en Flandre. Vous faites enfermer les gens pour des bagatelles : je me donne au diable si vous avez votre congé, qu'en nous donnant celui de votre femme.

465

SCÈNE XV

Le Chevalier, Crispin.

LE CHEVALIER *(à part)*

Je m'alarme mal à propos. Ce mariage est sans apparence.

CRISPIN *(à part)*

Ah, ah ! En voici un que je n'enrôlerai point, sur ma parole.

LE CHEVALIER (*à part*)

Angélique m'en aurait parlé.

470

CRISPIN (*à part*)

Il m'a tout l'air d'enrôler les autres.

LE CHEVALIER (*à part*)

Qui est cet homme-là ? Il me semble que je l'ai vu souvent rôder autour d'ici.

CRISPIN (*à part*)

Il m'examine diablement.

LE CHEVALIER (*à part*)

Que fait-il seul dans la boutique de Monsieur Guillemin ?

475

CRISPIN (*à part*)

Je le reconnais, c'est un des soupirants de la petite fille à qui en veut mon maître. Il ne faut pas qu'il aille troubler la conversation.

(*À Crispin.*)

LE CHEVALIER (*à part*)

Depuis que j'ai lu cette malheureuse gazette, je suis le plus bourru des hommes, et tout le monde m'est suspect d'avoir part au mariage qui me chagrine. Qui êtes-vous ? Demandez-vous ici quelque chose ?

480

CRISPIN

Non vraiment, c'est vous qui demandez, au contraire.

LE CHEVALIER

C'est moi, dites-vous, qui ?...

CRISPIN

Oui, Monsieur, ne demandez-vous pas qui je suis ?

LE CHEVALIER

Ah, ah ! Vous attendez quelqu'un, apparemment ?

CRISPIN

Oui, Monsieur.

485

LE CHEVALIER

Et qui encore ?

CRISPIN

Le premier venu. Je ne vous attendais pas, et vous voilà pourtant.

LE CHEVALIER

Vous connaissez Mademoiselle Angélique ?

(bas)

CRISPIN *(bas)*

Je ne m'étais pas trompé, c'est un de nos rivaux, ceci ne finira pas bien.

LE CHEVALIER

Plaît-il ?

490

CRISPIN

Si je la connais, je ne la connais guère.

LE CHEVALIER

Hé ! Que faites-vous donc seul ici ?

CRISPIN

Ce que j'y fais ? Hé parbleu, je réponds à vos questions.

LE CHEVALIER

Ouais, voici un maroufle qui me paraît bien raisonneur.

CRISPIN *(bas)*

Voilà un jeune drôle bien interrogeant à ce qu'il me semble.

495

LE CHEVALIER

Savez-vous bien, mon cher, que vos réponses me déplaisent ?

CRISPIN

Voulez-vous bien, Monsieur, que je vous dise que vos questions me fatiguent.

LE CHEVALIER

Je veux absolument savoir qui vous êtes, et ce que vous faites ici.

CRISPIN

Monsieur, Monsieur, point de bruit enfin, car voyez-vous, cela suffit.

500

SCÈNE XVI

Fillon, Le Chevalier, Crispin.

FILLON

Que vois-je ! Notre petit brutal de Chevalier ?

LE CHEVALIER

Oh, si vous ne parlez...

FILLON

Hé ! Monsieur le Chevalier, que faites-vous, vous n'y pensez pas.

LE CHEVALIER

Ah, ma chère Fillon, j'enrage ! Qui est cet homme-là ? Dites-le moi, je vous prie. Soit par raison, ou par caprice, sa présence me fait une peine horrible.

505

CRISPIN

Par ma foi, la vôtre ne me plaît guère.

FILLON

C'est un des parents de Monsieur Guillemain, qui est ici depuis quelques jours pour ce mariage, apparemment.

510

LE CHEVALIER

Comment ? Il est donc vrai qu'Angélique se marie ?

FILLON

Paix, ne dites mot, son père le veut, mais cela n'est point encore fait.
Elle est là avec un tas de cousins et de cousines qui sont d'ennuyeux personnages, et vous ne pouvez la voir à présent.

LE CHEVALIER

Il faut pourtant que je lui parle.

515

FILLON

Allez-vous-en chez sa tante, vous savez où elle demeure, dans une heure ou deux nous irons vous trouver ensemble.

LE CHEVALIER

Vous me le promettez ?

FILLON

Je vous en assure.

LE CHEVALIER

Dites-lui bien que si elle obéit à son père, elle me mettra au désespoir, et
que je ne vaudrai rien à désespérer.

520

FILLON

Ne vous mettez point en peine, et me laissez faire.

LE CHEVALIER

Qu'elle y songe. Je vais vous attendre.

SCÈNE XVII

Crispin, Fillon.

CRISPIN

Par ma foi, vous avez bien fait de venir ; j'aurais tout avoué de peur
d'être battu.

525

FILLON

Je serais bien fâchée que ce petit brutal eût trouvé là-dedans votre
maître.

CRISPIN

Vous avez raison, deux brutaux ensemble ne se font guère de civilité. En
viendra-t-il encore quelqu'un de ce caractère-là ?

530

FILLON

Non, non, nous en voilà débarrassés.

CRISPIN

Je laisserais tout là, le diable m'emporte.

FILLON

S'il vient quelque incommode, vous n'aurez qu'à m'appeler.

CRISPIN

Cela vaut fait. Qui est ce grand benêt-ci ?

SCÈNE XVIII

Chonchon, Crispin.

535

CHONCHON

Bonjour, Monsieur, comment vous portez-vous ?

CRISPIN (*à part*)

Il ne sera pas si méchant que l'autre.

CHONCHON

Comme vous me regardez ! Vous ne me connaissez pas ?

CRISPIN

Non pas que je sache.

CHONCHON

Je ne vous connais pas non plus : mais je sais pourtant bien qui vous êtes.

540

CRISPIN

À la bonne heure.

CHONCHON

Voilà deux écus que je vous apporte pour mettre quelque chose dans la gazette. Vous êtes Monsieur Guillemin, n'est-ce pas ?

CRISPIN

Oui vraiment, je le suis, donnez.

545

CHONCHON

Pour vous expliquez la chose, c'est que mon père est un Huissier à Verge, qui s'appelle Nicolas le Goinfre ; et moi, qui ne suis qu'apprentif Procureur, je m'appelle Jacob le Goinfre, à votre service.

CRISPIN

Vous êtes le fils de Monsieur le Goinfre, l'Huissier à Verge ?

CHONCHON

Oui, justement, il est mon père ; et de là je conclus que je suis son fils, 550
comme vous dites.

CRISPIN

J'en suis bien aise. De quoi s'agit-il ? Dépêchons.

CHONCHON

De faire enrager mon père et ma mère, je vous ai choisi pour m'aider à cela.

CRISPIN

Oui, mais cela vaut plus de deux écus, au moins.

555

CHONCHON

Point du tout, il n'y a rien de plus facile. Il ne faut que mettre dans la gazette que mon oncle le paysan, qui est le frère de mon père, est arrivé ces jours-ci chez nous, et que ma mère, qui veut être jeune, est fâchée qu'il soit venu, parce qu'il sait par coeur son baptistaire.

CRISPIN

Cela y sera.

560

CHONCHON

On m'a fait une friponnerie dont on se repentira.

CRISPIN

Une friponnerie ?

CHONCHON

Oh, dame oui, une friponnerie, mon père est un maître Sergent, je vous en avertis. J'ai un frère qu'on aime mieux que moi ; Je suis pourtant plus beau garçon que lui, je suis plus grand : mais ils disent que je n'ai pas d'intelligence. Qu'est-ce que cela fait ? Je n'ai que vingt-huit ans, cela me viendra, n'est-il pas vrai, Monsieur Guillemain ?

565

CRISPIN

Assurément. Votre frère est un garçon d'esprit apparemment ?

CHONCHON

Je vous en réponds, il fait des ouvrages...

CRISPIN

Comment, des ouvrages...

570

CHONCHON

Oui, pour se gausser des uns et des autres, il invente je ne sais combien de sottises qui font rire.

CRISPIN

Cela est fort agréable, vraiment.

CHONCHON

Oui, mais comme tout le monde n'aime pas à rire, il y a eu un petit mutin qui m'a donné des coups de bâtons, à moi, à cause de l'esprit de mon frère.

575

CRISPIN

Cela ne vaut pas le diable.

CHONCHON

Il a été bien attrapé ; car il a pris l'un pour l'autre, voyez-vous.

CRISPIN

Et vous avez pâti de la méprise ?

CHONCHON

Oui, vraiment, et je n'en ai pas eu le profit.

580

CRISPIN

Et comment le profit !

CHONCHON

C'est là le hic, Monsieur Guillemin. Comme mon père est du métier, il a poussé cette affaire. Oh dame ! On ne nous rosse pas comme ça, nous autres, qu'on n'ait la bonté de le bien payer.

CRISPIN

Hé bien ?

585

CHONCHON

Hé bien, en vertu des coups que j'ai reçus, moi, on a baillé de l'argent à mon frère, cela n'est pas juste, comme vous voyez.

CRISPIN

Non vraiment.

CHONCHON

Aussi j'appelle de cet accommodement-là : et malgré mon père et ma mère qui m'en veulent, je prétends bien intervenir.

590

CRISPIN

Vous avez raison.

CHONCHON

Par la morbleu, Monsieur Guillemain, si l'on ne me fait justice, je m'enrôlerai, et puis après nous verrons beau jeu. Je suis plus propre à la guerre qu'à toute autre chose, moi.

CRISPIN

Assurément, et c'est le bon parti que la guerre. Où voudriez-vous servir ? Vous n'avez qu'à dire, dans l'Infanterie ? Dans la Cavalerie, ou dans les Dragons ?

595

CHONCHON

Oh non, Monsieur Guillemain, je veux servir dans les Capitaines.

CRISPIN

Dans les Capitaines, soit, je ferai votre affaire.

CHONCHON

Hé je vous prie. Si vous connaissez quelque Seigneur de la Cour, qui
lève un Régiment de Capitaines, parlez-lui de moi, je suis son homme. 600

CRISPIN

Cela vaut fait, allez-vous-en seulement trouver de ma part Monsieur de la Rose.

CHONCHON

Monsieur de la Rose ? Voilà un nom qui me réjouit.

CRISPIN

C'est un fort galant homme, diable ; il demeure ici près, rue du Coeur-
Volant, à l'Hôtel de Normandie ; il vous fera Capitaine en moins d'un
moment, je vous en réponds. 605

CHONCHON

Je lui aurai bien de l'obligation ; et quand je le serai une fois, si mon
frère ne me baille pas ma part de l'argent, je lui baillerai sa part des
coups de bâton, moi. Oh, je suis un petit drôle qui n'entend point de
raillerie. Serviteur, Monsieur Guillemain, je vais faire vos compliments à
Monsieur de la Rose. 610

CRISPIN

Adieu, Monsieur Jacob le Goinfre.

SCÈNE XIX

CRISPIN *(seul)*

Nous ferons un assez bon Piquier de Monsieur le Capitaine. Avec tout cela, mon Maître n'est pas malheureux, il fait l'amour ; et moi, je fais sa Compagnie. ⁶¹⁵

SCÈNE XX

La Marquise, Crispin.

LA MARQUISE

Mon cher Monsieur, je n'ai recours qu'à vous, donnez-moi la santé, le repos de la vie.

CRISPIN

Nous ne vendons point de cela, Madame.

⁶²⁰

LA MARQUISE

Comment, n'êtes-vous pas, Monsieur, le correspondant de la Gazette ?

CRISPIN

Oui, Madame, mais...

LA MARQUISE

Hé ! Mon bonheur, ma tranquillité, tout dépend de vous, mon cher Monsieur.

CRISPIN

Voilà une recrue qui accommoderait assez le Régiment. Voyons, Madame, de quoi s'agit-il ?

625

LA MARQUISE

D'un volage, d'un perfide, d'un scélérat que j'aime à la fureur, et qui depuis trois mois, ne m'a pas écrit ce qu'il est devenu, seulement.

CRISPIN

Ah, ah ! Et qu'est-ce que la Gazette peut pour votre service ?

LA MARQUISE

Je m'en vais vous le dire. Faites-y mettre, je vous en conjure, que la Marquise d'Ormesec donnera trente pistoles à qui pourra lui dire des nouvelles certaines du Chevalier de Dubartas son amant.

630

CRISPIN

Vous n'avez qu'à faire afficher, Madame, Amant perdu. Trente pistoles à gagner. Vous retrouverez votre homme sur ma parole.

LA MARQUISE

Non, Monsieur, il n'y a que le peuple qui lit les affiches, et mon Chevalier m'a été volé par quelque femme de con séquence.

635

CRISPIN

C'est donc un joli homme, apparemment ?

LA MARQUISE

C'est le plus beau brun qu'il y ait au monde.

CRISPIN

Et de quelle profession est-il, Madame ?

LA MARQUISE

Il est Gascon, c'est tout ce que j'en sais.

640

CRISPIN

La peste ! C'est un bon métier ; mais, que fait-il ordinairement ?

LA MARQUISE

Il ne fait rien, Monsieur, il vit de mes rentes.

CRISPIN

Comment de vos rentes ?

LA MARQUISE

Oui vraiment. Dans l'espérance de l'épouser, je lui ai donné un bon Contrat de mille écus de revenus ; et voyez le malheur, je ne l'ai pas re-
vu depuis.

645

CRISPIN

Oh, je vous le ferai retrouver, ne vous mettez pas en peine.

LA MARQUISE

Que je vous aurai d'obligation ! Voilà déjà quatre pistoles que je vous donne. Si je retrouve mon Chevalier, je vous donnerai tout ce qu'il vous plaira.

650

SCÈNE XXI

CRISPIN *(seul)*

La pauvre Dame, elle a fait une grosse perte ! En été, les chevaliers sont rares à Paris, les meilleurs sont sur la frontière. Malepeste, c'est le bon-homme, st, st.

SCÈNE XXII

Monsieur Guillemain, Madame Pernelle, Crispin.

MONSIEUR GUILLEMIN

Je vous dis, ma soeur, que je suis son père, et je ne veux point la marier. ⁶⁵⁵

MADAME PERNELLE

Je vous dis, mon frère, que je suis sa tante et que je prétends qu'on la marie, moi.

CRISPIN

Parbleu, venez donc si vous voulez.

SCÈNE XXIII

Monsieur Guillemain, Madame Pernelle, Fillon, Crispin.

FILLON

Qu'est-ce qu'il y a ?

660

CRISPIN

Ne voyez-vous pas que c'est un incommode ?

FILLON

Ah, ah !

MONSIEUR GUILLEMIN

Ouais, ma fille n'est point ici. Que veut cet homme ? Mademoiselle Fillon, où est Angélique ?

FILLON

Je viens de la laisser là-dedans avec un jeune Monsieur, qui voudrait bien faire mettre dans la Gazette qu'il se marie.

665

MONSIEUR GUILLEMIN

Cela n'est pas bien difficile, et ce n'est pas là-dedans qu'il faut être pour cela.

FILLON

Oh, pardonnez-moi, Monsieur, c'est avec elle qu'il se veut marier.

MONSIEUR GUILLEMIN

Avec elle, sans mon consentement ! Qu'est-ce à dire ?

670

CRISPIN

Voilà une affaire qui ne traîne point.

MADAME PERNELLE

Quoi, ma nièce se marie comme ça toute seule ?

FILLON

Oui, Madame, comme vous, en son petit particulier. C'est ce petit homme qu'elle affectionne plus qu'un autre ; qui est avec elle.

MADAME PERNELLE

Est-il possible ?

675

FILLON

Ils s'aiment tous deux à la folie.

MADAME PERNELLE

Les pauvres enfants !

MONSIEUR GUILLEMIN

Mais je vous dis que je n'entends point cela, ma soeur.

MADAME PERNELLE

Paix, mon frère, vous ne savez ce que vous dites.

MONSIEUR GUILLEMIN

J'enrage. Quoi, vous prétendez...

680

MADAME PERNELLE

Taisez-vous, vous dis-je, faites-les moi venir.

MONSIEUR GUILLEMIN

Si je consens à ce mariage, je veux que...

CRISPIN

Et fi, Monsieur, puisqu'il est déjà dans la Gazette, si la chose ne se faisait point, on se moquerait de vous.

MADAME PERNELLE

Assurément.

685

MONSIEUR GUILLEMIN

Je ne donnerai pas un sou de mon bien.

MADAME PERNELLE

À la bonne heure, on n'en a que faire, je leur donnerai tout le mien, moi ; gardez votre argent, vieux ladre.

MONSIEUR GUILLEMIN

En ce cas-là, faites ce que vous voudrez, vous êtes la maîtresse.

MADAME PERNELLE

On lui a bien de l'obligation.

690

SCÈNE XXIV

Monsieur Guillemain, Madame Pernelle, Clitandre, Fillon, Crispin, Angélique.

MADAME PERNELLE

Venez, ça, ma nièce : approchez, Monsieur. Elle ne choisit pas trop mal, vraiment.

CLITANDRE

Si j'étais assez heureux, Monsieur, pour vous faire approuver le dessein...

695

MONSIEUR GUILLEMIN

Je ne mêle point de cela, Monsieur, si ma soeur le veut.

MADAME PERNELLE

Si je le veux ! Vous aimez ma nièce, ma nièce vous aime. Il n'y a rien de si dangereux que de ne vouloir pas ce que de jeunes filles veulent, mon Frère.

FILLON

Si vous pouviez persuader cette maxime à ma mère, je vous aurais bien de l'obligation.

700

ANGÉLIQUE

Ma chère tante, vous m'avez promis...

MADAME PERNELLE

Je te tiendrai parole.

CLITANDRE

Puisque c'est à vous qu'il faut s'adresser, Madame...

SCÈNE XXV

Monsieur Guillemain, Angélique, Madame Pernelle, Clitandre, Fillon, Chonchon, ⁷⁰⁵
Crispin.

CHONCHON

Hé bien, qu'est-ce, Monsieur Guillemain ? Me voilà déjà Capitaine, je ne barguigne point, moi, comme vous voyez.

MONSIEUR GUILLEMIN

Que me veut cet homme-là ?

CRISPIN

Il ne vous veut rien, c'est à moi qu'il parle.

710

CLITANDRE

Que veux dire ceci ? Crispin ?

CRISPIN

Rien, Monsieur, c'est un petit échantillon d'une recrue que Monsieur de la Rose, et moi, nous avons faite.

CHONCHON

Oui, Monsieur, ces Messieurs m'ont choisi pour être un de vos Capitaines, et j'ai bien de la joie...

715

MADAME PERNELLE

Vous voyez bien que c'est un homme de qualité, mon frère.

CHONCHON

Monsieur de la Rose vous amène encore deux autres Capitaines qui ne veulent pas venir ; mais nous les ferons bien marcher ; et tenez, les voilà.

SCÈNE XXVI

*Monsieur Guillemain, Madame Pernelle, Angélique, Clitandre, Fillon, Chonchon, 720
Crassin, Robichon, Crispin, Le Sergent.*

CRASSIN

Monsieur, c'est une friponnerie qu'on m'a faite, et je n'allais point chez vous pour m'enrôler.

ROBICHON

Monsieur de la Rose, j'aurai raison de la violence que vous me faites.

LE SERGENT

Vous direz tout cela quand nous serons en Flandres.

725

CLITANDRE

Que veut donc dire cette mascarade ?

CHONCHON

Voilà de jolies filles, Monsieur de la Rose, si nous en enrôlions quelques-unes.

LE SERGENT

Paix, taisez-vous, Monsieur le Capitaine.

CLITANDRE

Crispin, veux-tu parler ?

730

CRISPIN

Ma foi, Monsieur, j'en demande pardon à Monsieur Guillemain. Mais ces Messieurs sont venus pour se faire mettre dans la gazette, et je les ai mis dans votre Régiment.

CLITANDRE

Comment, coquin...

CRASSIN

C'est la vérité, Monsieur, je ne veux point aller à la guerre.

735

ROBICHON

Vous voyez bien que ce n'est pas mon métier.

CLITANDRE

Je ne prétends pas y mener personne par force. Otez-leur, cet équipage, Monsieur de la Rose.

CRASSIN

Par ma foi, voilà un honnête homme.

MADAME PERNELLE

Vous le voyez, mon frère, on ne pouvait pas mieux choisir. Allons, venez⁷⁴⁰ chez moi, Monsieur, et dépêchez-vous d'être mon neveu, je me charge d'y faire consentir mon frère.

FILLON

Et la gazette aura dit vrai, tu seras mariée.